

## Les uns et les unes contre les autres

Série de manifestations «DensCity» à la schauraum-b, Bâle

**S**i les Etats de la Lousiane, du Mississippi et de l'Arkansas étaient aussi peuplés que Paris, on pourrait y loger l'ensemble de la population mondiale. Il faut dire que la densité urbaine est relative. Elle suit des modèles différents d'organisation de l'espace selon les espaces culturels. C'est ce que nous montre de manière saisissante l'exposition et la série de manifestations «DensCity» dans la schauraum-b des architectes bâlois, jusqu'en mars encore.

C'est alors qu'il accompagnait l'architecte indien Rahul Mehrotra lors d'un voyage en Inde que Christian W. Blaser a eu

l'impulsion décisive pour ce projet. Ce voyage a en effet fortement relativisé la compréhension que Blaser avait de la densité urbaine et fait émerger des questions au sujet de l'évaluation sociale de l'architecture. Avec la série de manifestations «DensCity», Christian W. Blaser, Vinzenz Reist et Claudia Britt s'emparent maintenant de ces questions et les mettent en lumière en adoptant diverses perspectives.

### Tas de maisons déracinées

L'installation de l'artiste Hema Upadhyay de Mumbai nous mène également en Inde. L'installation est constituée de centaines de maisons miniatures en fer-blanc colorées

qui, au fond et au centre, sont soigneusement organisées, à plat. A mesure que l'on se rapproche du spectateur ou de la spectatrice, des maisons déracinées et poussées les unes sur les autres sont disposées de sorte qu'elles forment de petites collines. Une immense pelle mécanique dont le bras sort du mur menace de causer encore un plus grand désordre et la destruction de cet ensemble à l'effet d'ensemble malgré tout harmonieux. Hema Upadhyay s'intéresse encore et toujours aux conditions de vie dans les bidonvilles, thématissant notamment le déplacement et le destin de personnes migrantes et expatriées. Une légère gêne reste après avoir vu son installation.



Installation de l'artiste indienne Hema Upadhyay



La «microcompacthome» de Richard Horden

*«La mini-maison dans la cour du bureau d'architecture bâlois soulève des questions, stimule la réflexion, invite à réfléchir à notre utilisation de l'espace que nous consommons véritablement.»*

Elle irrite donc la perception de ce que nous ressentons comme un enclassement normal de l'espace construit en lien avec la réalité topographique.

Mais elle éveille aussi inévitablement la question de la quantité d'espace revenant à chaque être humain. Et celle de la légitimation.

### 33 000 êtres humains sur 0,026 km<sup>2</sup>

Les différences de densité sont ici extrêmes. Alors qu'à Mumbai 27 348 êtres humains vivent sur un kilomètre carré, ce nombre est de 11 721 à Genève, 4046 à Zurich et de juste 2484 à Berne. La plus forte densité a probablement été atteinte dans les années 1980 à «Kawloon City». Cette enclave chinoise dans Hongkong, aussi appelée «City of Darkness», a vécu de 1898 jusqu'à sa démolition en 1993 une croissance sans précédent. A la fin des années 1980, on estime que 33 000 personnes se tenaient sur ses 0,026 km<sup>2</sup>. Extrapolant ces chiffres, cela correspondrait à 1,3 mio de personnes pour un kilomètre carré! Les maisons entassées proliférant jusqu'à 15 étages ne laiss-

aient pratiquement jamais passer un rayon de soleil. «C'est simplement unimaginable» commente Vinzenz Reist qui nous conduit à travers l'exposition.

Vinzenz Reist ajoute qu'il existe des villes qui croissent et occupent d'immenses surfaces en restant quasiment au niveau du sol, comme c'est le cas de Mexico-City, et celles qui, comme Tokyo, s'étirent vers le haut. Que ce soit avec une orientation horizontale ou verticale, 53% de la population mondiale vit aujourd'hui dans les villes, dont 30% dans des bidonvilles. La surface globale de ces villes représente juste 2% de la surface de la terre. On peut partir de l'idée que cette tendance se renforcera encore durant les prochaines décennies et qu'en 2050, 75% de la population vivra dans des mégapoles. La densification constitue l'une des réponses des urbanistes et architectes à la croissance continue.

### Un chez soi densifié dans la «micro compact home»

Jeter un œil à la «micro compact home» vaut la peine dans ce contexte. Ce cube

habitable qui se tient sur ses trois pieds, n'a l'air de rien, dehors dans la cour. Des escaliers conduisent à sa terrasse et à son entrée. L'architecte anglais Richard Horden a développé la maison sur un minimum d'espace, partant d'un projet réalisé avec des étudiantes et étudiants de la TU de Munich. Elle a été présentée pour la première fois en novembre 2005 à Munich. Comme Horden le laissait bien entendre dans une interview pour la BBC, non sans un clin d'œil d'ailleurs, elle peut accueillir 1,5 personnes. Avec ses 2,66 sur 2,66 mètres, l'espace de la maison est en effet extrêmement restreint. Par contre, il ne manque rien de ce que pourrait souhaiter l'homme ou la femme moderne. La «micro compact home» dispose de tout ce qu'il ou elle pourrait vouloir en terme d'équipement: deux lits, une table coulissante, une cuisine intégrée, deux plaques de cuisson, un lavabo, des toilettes et une douche ainsi qu'un ordinateur incorporé et une surface de travail sur deux niveaux. On n'a même pas besoin de renoncer au four à micro-ondes et au réfrigérateur congélateur. En hiver, un chauffage fournira la chaleur et en été, une ventilation garantit le refroidissement nécessaire. Même la séparation des déchets est chose facile grâce à la poubelle divisée en trois. La cabine douche – toilettes en particulier fait tout de même remonter des souvenirs de la vie étriquée au camping... Peut-on vraiment vivre ainsi? Oui, pense Vinzenz Reist: «Rien de ce dont l'homme moderne a besoin ne manque. Et le lieu est agréable, surtout si l'on se représente la «micro compact home» non pas dans cette cour, mais quelque part dans les Alpes ou au bord de la mer.» Ne seront toutefois heureux dans cette «maison sac à dos» que celles et ceux qui ont toujours rêvé d'une cabane dans les arbres – ou de vivre dans le légendaire Bulli VW. La petite capsule habitable ne peut concurrencer et remplacer la maison familiale individuelle, mais là n'est pas non plus l'idée de l'inventeur, comme le souligne Vinzenz Reist. Cette maison est une expérience. De ce fait ne s'inscrit pas dans une pensée sociale à large échelle, mais constitue l'«étude indépendante d'un phénomène d'organisation». Elle ne se prête pas à être construite en 400 exemplaires pour former



un village au bord d'une route: «De telles idées sont des idées destinées à des individualistes; il s'agirait d'un privilège que de posséder une telle maison.»

Que ce soit pour une expérience ou une résidence secondaire coole pour des urbanistes, la mini-maison sur le parvis du bureau d'architecture bâlois soulève des questions, stimule la réflexion et invite à réfléchir à notre utilisation de l'espace, espace que nous consommons véritablement, comme le remarque Vinzenz Reist: «Nous consommons notre environnement avec nos voitures, avec l'infrastructure nécessaire à notre mobilité; pour nous reposer, nous nous rendons à la campagne en voiture.» Et parce qu'aller au vert est souvent compliqué, les gens passent leur temps surtout dans leurs habitats. «Les grands appartements nous suggèrent l'étendue et le paysage», dit Vinzenz Reist, «mais ils ne peuvent pas vraiment remplacer l'espace «consommé».

Toute cette place – avec quelle légitimation? Après un intense échange d'idées dans la schauraum-b, on traverse l'espace urbain jusqu'à la gare – et de là, on part pour Zurich. Si nous n'étions pas allés à Bâle, nous n'aurions pas utilisé d'infrastructure coûteuse en espace, mais nous n'aurions pas non plus vu l'exposition «DensCity». A la place, nous aurions peut-être pris un livre et aurions voyagé dans nos têtes. La lecture ne nous aurait pas épargné de nous questionner: comment légitimer le fait que nous accaparions autant d'espace – pour nous, pour les vêtements en nombre, choses et livres dont nous nous entourons volontiers? Il n'y a pas vraiment de place dans la «micro compact house» pour toutes ces choses, four à micro-ondes et ordinateur exceptés. La densité urbaine est relative, les «besoins fondamentaux» le sont aussi.

Monika Imboden et Iwan Raschle

Photos: Iwan Raschle

## La «schauraum b» des architectes Blaser

Les fondateurs de la «schauraum b» des architectes Blaser l'ont définie comme un «lieu de dialogue». Christian W. Blaser et Vinzenz Reist désirent «que de nouveaux dialogues entre auteurs, curateurs et utilisateurs naissent» grâce à des expositions, des conférences et projets. En fin de compte, un public étendu, les auteurs du moment, les curateurs et l'équipe des architectes Blaser devraient être touchés et inspirés par des «réflexions plus larges sur fond de points de vue architecturaux». C'est justement ce type d'inspiration qui réussit au «petit théâtre architectural» depuis 2010. Vinzenz Reist, co-curateur, se réjouit des rencontres et dialogues qui n'auraient pas eu lieu sans la «schauraum b». Malgré le travail conséquent à fournir en plus des affaires quotidiennes, il n'aimerait pas se priver de ce projet culturel. «Nous pourrions aussi investir le temps, l'énergie et le matériel dans trois

concours supplémentaires et n'être retenus pour aucun», rit-il. «Nous n'aurions alors que perdu. Mais là, nous investissons – et tout le monde gagne.»

Un bureau d'architecture avec son propre pour cent culturel: voilà qui est remarquable et témoigne d'un haut niveau d'engagement. Si l'on considère que le Werkbund se désigne lui-même comme «lieu de débat interdisciplinaire», la «schauraum-b» pourrait être définie comme «Werkbund dans le Werkbund», comme un exemple entrepreneurial de l'engagement du Werkbund. Le Werkbund n'est pas seulement le Werkbund de ses membres; chaque membre peut également être Werkbund.

[www.schauraum-b.ch](http://www.schauraum-b.ch)

Conférence de Rahul Mehrotra, architecte de Mumbai, dans le cadre de la série de manifestations «DensCity»

**Density Mumbai, mardi 13 mars 2012, 18h**

**schauraum b, Austrasse 24, 4051 Bâle**



Rahul Mehrotra dirige un bureau d'architecture à Mumbai et à Boston. Il est directeur et professeur pour le développement urbain à la chaire de l'Urban Planning and Design de la Graduate School of Design de l'Université de Harvard. Il parlera de son œuvre, de ses expériences dans l'étude du développement urbain de Mumbai et d'aspects de l'«Informal housing».



# Autour de la densité et de la densification

## Densification dans l'agglomération: nouveau cahier thématique de Metron AG

Metron AG a publié il y a peu le cahier thématique intitulé «7 outils pour le développement urbain interne: le paquet Metron Densité» («Tools zur Innenentwicklung: die Metron Dichtebox»). Cette publication est le résultat d'un travail s'étendant sur une année et se veut comme un «mode d'emploi» pour la mise en œuvre concrète du développement urbain par la densification.

Il est possible d'obtenir le cahier thématique auprès de Metron AG, Stahlrain 2, Case postale 480, 5200 Brugg, ou sur [www.metron.ch/Publikationen](http://www.metron.ch/Publikationen). Prix: CHF 18.–

## Tours vertes: expositions au DAM à Francfort-sur-le-Main

On peut voir l'exposition «WOHA. L'architecture respire» portant sur les architectes Wong Mung Summ et Richard Hassel (qui forment ensemble WOHA) au Musée allemand de l'architecture à Francfort jusqu'au 29 avril 2012.

Certaines de leurs constructions rappellent d'audacieuses visions futuristes dans lesquelles les plantes reconquièrent l'environnement. Les deux architectes concrétisent l'interpénétration du bâtiment et du paysage et des espaces intérieurs et extérieurs dans des projets tels que la School of the Arts de Singapour ou de la tour d'habitation du futur The Met à Bangkok qui a été distinguée en 2010 par le Prix international du gratte-ciel. La première exposition monographique consacrée à WOHA présente des thèmes tels que la plus-value que constituent des surfaces communautaires ainsi que la perméabilité pour le climat et la nature, sur la base d'exemples de maisons familiales individuelles ouvertes à la manière tropicale, de tours vertes et de projets encore inachevés. Ainsi, le complexe de bureaux et hôtels PARKROYAL ON PICKERING de Singapour devrait encore «disparaître et ne refléter plus que les plantes».



Rendu de villes verticales: Obilia



PARKROYAL on Pickering, Singapour, 2012, rendu: WOHA

7 questions à Vreni Giger, nouveau membre du groupe de la Suisse orientale

## «J'ai les nerfs solides, et quand rien ne va plus, alors je mange du chocolat...»

Avec 17 points au Gault et Millau, Vreni Giger joue dans la ligue la plus élevée des chefs cuisiniers et cheffes cuisinières suisses. Après son apprentissage de cuisinière à Teufen, elle a élargi ses compétences et son savoir-faire dans des maisons telles que «Thuri's Blumenu» à Lömmenswil (SG) ou «Jöhri's Talvo» à Champfèr (GR). En 1996, elle change d'établissement pour le Jägerhof à St-Gall où elle est promue au poste de cheffe après un an seulement. Avec son mari, elle est maintenant propriétaire du Jägerhof.

### Qu'est-ce qui décide une cuisinière de haut niveau à adhérer au Werkbund?

J'espère faire la connaissance de personnes intéressantes. Et je ne recherche pas de contacts avec les personnes qui font la même chose que moi. Parce qu'elles ont les mêmes problèmes que moi dans leur travail au quotidien. Lorsque par contre je rencontre des personnes qui doivent fonctionner de manière complètement différente de moi, je ne peux qu'apprendre, élargir mes horizons et profiter.

### «La simplicité est le courage de l'essentiel.» Telle est votre devise, votre philosophie de travail. Que devons-nous comprendre par là?

Plus un plat est simple, plus il doit être parfait – en qualité et en goût. Dans les plats simples, chaque faute se voit, car il n'y a pas d'«acteurs secondaires» qui distraient de ce qui est vraiment!

### Quelle est votre source d'inspiration?

Manger... Oui, j'aime manger. Et je vais par le monde les yeux ouverts. Je suis convain-



Oignons au four avec sandre lardée, sandre en manteau de pommes-de-terre et sauce au vin rouge

cue de trouver de nouvelles idées pour ma cuisine partout. Cela signifie que je m'inspire de mes collaborateurs et collaboratrices, de mes hôtes qui sont allés manger ici ou là, d'émissions télévisées ou de spécialités d'autres pays ou régions. Je n'ai là aucune peur des contacts. Et je pense qu'il est important de ne pas être convaincue de soi-même au point de penser que plus personne ne peut rien vous apprendre!

### Quel plat vous inspire-t-il le respect, même à vous?

Il y a sept ans, nous sommes allés avec nos collaborateurs et collaboratrices chez Michel Bras, un grand modèle pour moi. Nous avons mangé et dormi là-bas. Je me rappelle d'un plat de manière très précise: il s'agissait de betteraves, des betteraves jaunes, rayées, rouges et blanches. Toutes parfaitement cuites et sinon rien, seulement des betteraves. J'avais et j'ai un grand respect pour ce cuisinier et aussi pour tous les autres qui ne servent pas les produits soi-disant nobles, mais des betteraves, de la poitrine de porc ou des carottes mijottées



«Oui, j'aime manger. Et je vais par le monde les yeux ouverts.»

douze heures durant... Cela veut dire que l'on «maîtrise l'artisanat» et que l'on ne se cache pas derrière des produits coûteux. Et celui ou celle qui sait faire cela m'inspire du respect.

**Comment gérez-vous la frénésie du quotidien en tant qu'artiste cuisinière?**

J'ai les nerfs solides et quand rien ne va plus, alors je mange du chocolat..., mais seulement en cas d'urgence. Sinon, je me fixe des heures libres dans mon quotidien qui me sont sacrées. Le mardi est l'un de ces moments. Le matin, je vais faire du walking avec d'autres femmes, à midi je suis aux fourneaux et l'après-midi je modèle de l'argile. Une fois par semaine, je vais pratiquer une heure de Pilates. C'est établi dans mon quotidien de manière fixe, au même titre que ma séance d'osthéoopathie hebdomadaire et l'aquafit. Ainsi, j'ai du temps pour moi, pour mon corps, mon esprit et à nouveau pour d'autres thèmes que ceux de «mon» quotidien.

**De quoi a-t-on besoin pour parvenir à des prestations de haut niveau dans une cuisine, dans un espace étroit?**

Je pense que beaucoup d'ambition entre en jeu, et le respect des hôtes à qui l'on aimerait offrir quelque chose de spécial. Et ne pas se satisfaire du minimum, mais tendre toujours vers le «encore mieux».

**A quoi ressemble votre cuisine idéale?**

La question est de savoir si vous parlez de la cuisine en tant qu'espace ou en tant que manière de cuisiner.

Je suis très satisfaite de ma cuisine, celle dans laquelle je travaille. J'ai la pièce centrale, c'est-à-dire le four, que je voulais: il a été conçu exactement selon mes besoins. Si j'avais suffisamment d'argent, je changerais le carrelage et ferais construire de nouveaux plans de travail avec des tiroirs réfrigérés. Et si j'avais la place, j'aurais une salle dédiée uniquement à la pâtisserie. Mais pour

cela, il me manque et la place et l'argent. C'est pourquoi je suis fondamentalement contente!

La cuisine idéale au sens des plats que l'on prépare signifie pour moi que l'on cuisine ce que le temps et le lieu produisent et qu'on laisse les produits tels qu'ils sont. On ne devrait pas toujours avoir le sentiment de devoir faire quelque chose de spécial avec tout ...

Questionnaire: Monika Imboden

Photos: Ammann + Siebrecht, Tobias Siebrecht



Petits rouleaux de poisson du lac de Constance avec concombres et mousse de poisson fumé. sur lit de betteraves rouges



«Oui, j'aime manger. Et je vais par le monde les yeux ouverts.»

Le SWB se réjouit d'accueillir les nouveaux membres suivants:

## Cordiale bienvenue!

» **Liz Hurni** | Designer industrielle et conceptrice lumière | Lucerne | Suisse centrale

» **Stephan Steger** | Historien | Zurich | Zurich

## A ne pas oublier: Assemblée générale du Werkbund 2012

**Samedi 17 mars 2012, 11h30-14h | un programme suit l'AG dès 14h15**

**Baumuster-Centrale Zurich**

Après l'Assemblée générale et l'apéritif, deux visites guidées à travers le Kreis 4 zurichoises vous seront proposées à choix (d'env. 14h15 à env. 15h45).

**Variante 1: Pickeltouren: urban art**  
**«Pickeltouren» permet à des jeunes habitantes et habitants de montrer leur Zurich à un public intéressé. Pas à pas.**

Durant cette visite guidée, les regards ne se porteront pour une fois pas sur le sol ou sur d'autres personnes, mais ils rechercheront consciemment les expressions de streetart et les graffiti, des traces laissées par d'autres habitantes et habitants de la ville dans l'espace public. La visite commencera par une brève partie informative sur l'histoire et l'apparition de cette culture parallèle. Les notions de base les plus importantes y seront expliquées.

Les participantes et participants seront ensuite invité-e-s à repérer des interventions dans l'espace urbain. Créations d'autocollants, images sprayées à partir de chablon, découpages collés, tags, graffitis et peintures et bien d'autres choses encore sont à découvrir.

**Variante 2: Association Frauenstadtrundgang Zürich, visite guidée historique: «Ouvrières et travailleuses à Aussersihl»**

Les ouvriers et travailleurs se retrouvaient à la fin de leur journée de travail au Beiz. Pour les femmes par contre, le travail continuait après qu'elles avaient quitté l'usine: il fallait encore cuisiner, nettoyer, laver et puis s'occuper des enfants. Partant de la Werdplatz pour arriver à l'Helvetiaplatz, nous ferons un tour pendant lequel nous montrerons qu'est-ce qui a mu les ouvrières

et travailleuses dans la première moitié du 20e siècle, comment elles venaient à bout de la double charge que représentaient le travail à l'usine et l'entretien du ménage et pour quoi elles se sont engagées dans le mouvement des travailleuses. Nous raconterons comment elles se sont opposées aux prix exorbitants et aux loyers trop élevés et qu'est-ce qu'elles entreprenaient contre les grossesses non désirées. Et nous nous demanderons pourquoi on n'a pas érigé de monument à l'ouvrière inconnue. Les visites guidées ont lieu par tous les temps. Il est nécessaire de s'inscrire et ce jusqu'au 4. 3. 2012 à l'adresse [swb@werkbund.ch](mailto:swb@werkbund.ch). Le nombre de places est limité. L'ordre de réception des inscriptions sera pris en compte.

Participation aux frais: CHF 10.–

Durée de la visite guidée: env. 1,5 heures

### Impressum «La lettre»

Publication du Werkbund Suisse SWB

### Rédaction:

Monika Imboden, Iwan Raschle  
 Traduction a/f: Sophie Wolf

### Mode de parution:

«La lettre» paraît cinq fois par année et est envoyée aux membres du SWB ainsi qu'aux personnes intéressées par courriel.

### Rédaction et secrétariat central SWB

Werkbund Suisse SWB  
 Limmatstrasse 118  
 8031 Zurich

Téléphone +41 44 272 71 76  
[swb@werkbund.ch](mailto:swb@werkbund.ch)  
[www.werkbund.ch](http://www.werkbund.ch)

### Heures d'ouverture

Le secrétariat central du SWB est ouvert du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h à 17h. Il est fermé le vendredi.

© Schweiz. Werkbund, 2012